

LES PREMIERES

L'OPERA: *Guercœur*, tragédie en musique en trois actes et cinq tableaux d'Albéric Magnard.

Ceux qui connaissaient Albéric Magnard, sa noble existence d'artiste, son œuvre considérable de musique de chambre et symphonique, l'histoire de sa fin héroïque, attendaient la révélation d'un chef-d'œuvre. Ils n'ont pas été déçus. *Guercœur* est digne du musicien et de l'homme, de celui qui, modestement, vécut retiré, fidèle à son inspiration, ardent à la tâche, jusqu'au dernier jour où il se fit tuer par les soldats allemands, en protégeant son œuvre contre les pillards.

Guercœur comptera dans notre répertoire lyrique parmi les ouvrages de premier plan. La partition est belle et elle marque une date dans l'histoire de la musique. Conçue pendant les dernières années du siècle dernier, elle fut écrite sur un thème du genre symbolique. Gaston Carrard, biographe de Magnard nous apprend que le sujet fut inspiré d'un paragraphe de l'Oraison funèbre composée par Bossuet pour Le Tellier :

Ah!... Si quelques années après votre mort, vous reveniez, hommes oubliés, au milieu du monde, vous vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux pour ne pas voir votre nom terni, votre mémoire abolie et votre prévoyance trompée dans vos amis, dans vos créatures, et plus encore dans vos héritiers...

Guercœur, homme politique et tribun, a eu, sur la terre, le double bonheur de voir triompher ses idées, de libérer le peuple de son pays, et d'être admirablement aimé par une femme, Giselle. Il est mort, laissant une maîtresse désolée, en confiant l'avenir de son œuvre à son disciple préféré, Heurtal. Au paradis des penseurs, parmi les idées pures, il ne peut s'empêcher de regretter les réalités trop tôt abandonnées. Sa peine est si émouvante que la Vérité, qui regne sur toutes les abstractions célestes, se laisse fléchir, permet qu'il reprenne sa forme terrestre et revienne chez les humains. Alors, la parole de Bossuet s'accomplit. *Guercœur* doit constater que sa mémoire est abolie, autant dans les cœurs de Giselle et de Heurtal qui l'ont ensemble trahi, que dans l'esprit du peuple qu'il a sauvé. Il peut se faire reconnaître de sa maîtresse et de son disciple et leur pardonner, mais ses anciens concitoyens refusent de croire à sa résurrection et finalement le massacrent. *Guercœur*, ramené au paradis par la Souffrance, rentre définitivement dans la paix éternelle.

La musique de Magnard est noble et fière, pure d'accents, émouvante dans sa netteté. Les phrases chantées par la Vérité, au premier acte, sont d'une grande beauté, le rôle de *Guercœur* est de bout en bout magnifique et le finale peut être offert en exemple; c'est un morceau d'une parfaite architecture et d'une lumineuse clarté. Il faut complimenter M. Guy Ropartz, qui a reconstitué une grande partie de l'orchestration, d'avoir conservé à l'œuvre son unité et son équilibre.

La soirée eût été parfaite si *Guercœur* avait été présenté, comme cela se devait. Mais les décors de M. André Boll, pour réussis qu'ils sont, ne conviennent nullement à la tragédie lyrique de Magnard; ils déconcertent par leur modernisme ceux qui, pieusement, veulent ne rien perdre de la partition écrite dans les traditions de Wagner et de Franck par un novateur qui mourut en 1914.

L'interprétation est très inégale. M. Endrèze est un splendide *Guercœur*; belle voix et belle prestance, il est sans reproches. Mlle Yvonne Gall chante le rôle de la Vérité dans un style remarquable. Mlle Ferrer prête à Giselle sa beauté et sa voix pure. Les autres ont des mérites divers, — il en est beaucoup qui n'en ont guère —; on eût aimé qu'ils fussent mieux choisis. La mise en scène est bien médiocre. M. François Ruhlmann, du moins, a discipliné son orchestre et donné de l'œuvre une exécution exacte.

Il faut aller entendre *Guercœur*, quitte à ne pas trop regarder sur la scène et avec la volonté d'être indulgent aux faibles; cela est dû à la grande mémoire d'Albéric Magnard et, pour quelques réserves, il ne faut pas perdre l'occasion d'une belle soirée.

JACQUES MARTEAUX.